

Publier à tout âge, et à chacun ses motivations !

“Publier à tout âge”? La thématique de l’intéressante rencontre organisée par le groupe Aparis (Edilivre - Publibook - Société des écrivains) au sein de la Foire du Livre de Bruxelles qui se déroulait à Tour et Taxis cette année du 5 au 8 mars inclus, les auteurs invités à cette occasion: Valentine Picard, deux publications à son actif, Frédérick Thomas, pareillement, et Nigel Van Vooren qui de son côté en est à neuf ouvrages, Clémence Bourdon responsable Communication du groupe Aparis animant avec brio cette rencontre qui a attiré assez bien de monde, le thème évoqué ne pouvant que intéresser et plaire à un large public dans lequel nous avons pu remarquer la présence de Nausicaa Dewez, la rédactrice en chef de la revue de la Promotion des Lettres du Ministère de la Fédération Wallonie - Bruxelles “Le Carnet & Les Instants”. Une revue d’une haute teneur culturelle. Relèverait-elle éventuellement le défi d’un éditorial autour de cette thématique dans le prochain numéro?

Le pourquoi a d’emblée été abordé par Clémence Bourdon. Pour quelles raisons nos trois auteurs ont-ils tenu se faire publier? Comment en arrive-t-on là? Pour Nigel c’est l’amour et même la passion de la lecture, des mots et des idées, un autre virus lui aussi parfois très contagieux et nous savons tous qu’il n’y a souvent qu’un pas très vite franchi pour qui se sent pousser les ailes de l’écriture. Pour Valentine, c’est de l’ordre du vital, de la véritable urgence devenue exigence. Ah cette petite voix intérieure qui devient impérieuse, nous dicte notre conduite pour nous mener à prendre la plume! Pour Frédérick, c’est une question et même un devoir de transmission, également de l’ordre du vital. Aux enfants, à la famille, à l’entourage, et notre conscience n’est apaisée qu’une fois la chose, l’écriture dans le cas présent, accomplie. Terminée!

L’individu peut éprouver cet infini besoin qui lui fait sortir plume et encrier - ou l’ordinateur, c’est selon! - pour se lancer dans cette extraordinaire aventure. Van Vooren nous révèle qu’il déborde en permanence d’idées; Picard nous apprend qu’elle fonctionne toujours avec un plan préétabli, une excellente méthode qui permet très souvent de ne point abandonner en cours de route; Thomas, lui, travaille sans plan, se levant quand ça vient, lorsqu’il sent que le moment est venu quel que soit ce moment. La tranquillité et de l’espace pour écrire? Assurément! Tous les trois en ressentent le besoin, l’exigence, l’écriture n’en est alors que meilleure!

Et quand la rédaction se termine, le livre est-il fin prêt pour être envoyé? Loin de là! Suivent relectures, avis et commentaires de l’entourage, une amélioration fréquente, voire obligée, du texte pour parvenir à cette fluidité tant recherchée par l’auteur, des élagages, les lourdeurs plus que suspectes éliminées au passage, l’accord du participe passé parfois revu, sueurs au rendez-vous, Valentine Picard nous citant dans la foulée Nicolas Boileau. “Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage...” jusqu’à l’obtention d’un manuscrit acceptable, crédible et cohérent, mais saviez-vous qu’en France une personne sur trois est l’auteur d’un manuscrit parfois dissimulé dans un coin? C’est étonnant comme l’on écrit, ouvertement comme en cachette!

Mais chercher à se faire publier est-ce comme la quête du Graal en fin de compte? Certes et le rêve une fois atteint, cela change-t-il quelque chose? C’est en fait souvent tel une nouvelle vie qui débute, l’écriture se révélant à la fois parcours fléché et cheminement personnel qui marque l’auteur de manière indélébile, et à chacun ses objectifs et motivations, la satisfaction d’être publié et lu étant pour eux trois essentielle. Primordiale!

Un questions-réponses interactif clôture ensuite la rencontre, duquel surgit notamment un témoignage positif en ce sens que l’auteur n’a nul besoin chez Edilivre entre autre de se métamorphoser en infographiste. Il ne doit pas réaliser lui-même la mise en page et en forme du texte aux normes éditoriales, un bon point pour le groupe!

La fréquentation de la Foire du Livre? Elle aura finalement accueilli cette année autour de 60000 visiteurs contre 72000 en 2019, baisse due à l’intrusion inopinée dans nos vies de ce virus qui court et

galope même plus vite que le furet à travers les bois. Littérature en prose et en vers et contre tout...
Toux?

**Thierry-Marie Delaunois, auteur, chroniqueur, rédacteur et collaborateur culturel, le 10 mars
2020.**